



Quincy et moi

Description

Quincy Jones s'Ã©te est allÃ© le 03 novembre 2024 Ã l'Ã¢ge de 91 ans. Le trompettiste de jazz amÃ©ricain laisse derriÃ¨re lui une Ãuvre immense. Et beaucoup de nostalgie chez Michelle. DeuxiÃ¨me Ã©pisode.

Par Michelle Fourre.

La disparition de Quincy Jones m'a beaucoup Ã©mue. Cet immense artiste est liÃ© Ã mon amour pour la musique.

Je suis nÃ©e en 1946, mes parents Ã©taient des agriculteurs, ni riches ni pauvres.

Vers quatre ou cinq ans, j'ai Ã©tÃ© pour la premiÃ¨re fois mise en prÃ©sence avec un piano. Je me souviens vaguement d'un repas avec mes parents et d'autres personnes que je ne connaissais pas, dans une maison inconnue. En revanche, je me rappelle trÃ¨s bien m'Ãªtre aussitÃ´t rapprochÃ©e d'un meuble noir brillant, pas trÃ¨s haut avec Ã la hauteur de mes yeux une rangÃ©e de nombreuses plaques blanches avec un peu moins de plaques noires plus petites, Ãtroites et brillantes. Au-dessus, un livre avec des petites taches noires Ã la queue leu leu Ã©tait ouvert. Quelqu'un m'a soufflÃ© Ã l'oreille Ã« c'est un piano, il fait de la musique Ã ». J'ai immÃ©diatement aimÃ© cet instrument.

Chez mes parents, on ne parlait pas beaucoup, personne ne chantait ni n'Ã©coutait de la musique. Il y avait pourtant un vieux Ã« pick-up Ã» (tourne-disque incorporÃ© dans un meuble) avec quelques disques de Luis Mariano et Tino Rossi, c'Ã©tait tout!

En arrivant au collÃ¨ge, en sixiÃ¨me, comme pensionnaire, un autre monde s'est ouvert Ã moi. Je quittais la ferme familiale sans commoditÃ©s pour entrer dans un internat et un collÃ¨ge d'enseignement gÃ©nÃ©ral attenants flambants neufs avec chauffage central et sanitaires modernes.

J'ai commencÃ© Ã apprendre le solfÃ¨ge en cours de musique hebdomadaire. La professeure utilisait un petit piano en bois qu'elle posait sur son bureau et nous faisait des dictÃ©es de notes, une horreur pour moi. J'obtenais des notes calamiteuses !

Un jour, en revenant Ã la ferme pour le week-end, je devais avoir une douzaine d'annÃ©es, j'ai eu la surprise de dÃ©couvrir un harmonium installÃ© dans la cuisine (un harmonium possÃ©dant un clavier comme un piano, mais il faut actionner deux pÃ©dales avec les pieds pour que des sons soient

À mis). Ma mère, qui j'avais cassé les oreilles avec mon fantasme de piano, s'était entendue avec le curé du village pour me faire livrer cet instrument d'occasion provenant d'une église ainsi que les partitions de musique, des chants de messe, qui se jouaient à une main. Comment m'y mettre ? Comme Quincy Jones, j'ai appris toute seule, en pianotant encore et encore, mais pas avec le même talent. Ma famille n'en pouvait plus entendre mes fausses notes ! À défaut de bien jouer avec mes mains, je musclais mes jambes avec les pédales ! À force de ténacité, j'ai tout de même progressé jusqu'à jouer de la main droite sans regarder le clavier.

J'ai atteint quatorze ans en 1960. Durant les vacances d'été de cette année-là, ma mère m'a enfin autorisée à suivre ma cousine, de deux ans mon aînée, pour aller à la piscine. Elle se trouvait à une quinzaine de kilomètres dans un gros village, où le patron d'une tréfilerie avait investi dans une piscine pour offrir des loisirs à son personnel. Le reste de la population avait le droit d'en profiter aussi. Nous nous y rendions sur l'une de ces mobylettes grises de petites cylindres plutôt utilisées par les femmes à cette époque-là.

Là, aussi un autre monde s'est ouvert. J'ai appris à nager (j'y allais pour les vacances). J'ai fait la connaissance de nouveaux copains (filles et garçons), ceci me changeait de l'internat de jeunes filles. Et j'ai découvert le plaisir des jeux dans l'eau, des discussions interminables au coin buvette avec une boisson chocolatée à l'orange et d'entendre de la musique. Quelle émotion en découvrant ces chansons en anglais, dont je ne comprenais pas les paroles. Je me souviens en particulier de Ray Charles qui chantait « What I say », « Georgia on my mind », ou encore « Hallelujah, I love her so ». Des copains qui possédaient une culture musicale m'ont expliqué les différences entre le Blues, la Soul, le Gospel et le Jazz. Quincy Jones venait de sortir un album « Jazz Abroad » et son art de jouer de la trompette me faisait littéralement fondre. Les vacances d'été de cette année-là sont passées avec la rapidité de l'éclair ! Le seul moyen de pouvoir écouter de la musique aisément (mes parents n'avaient pas encore de télévision) était le transistor, une radio à piles. Mon frère venait de se faire réformer pour le service militaire et s'était installé à Paris, m'a donné le sien. Le rêve ! J'allais pouvoir faire comme mes copines qui se promenaient avec leur transistor sur l'épaule, et écouter l'émission « Salut les Copains » qui diffusait les yéyés, Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Françoise Hardy, Jacques Dutronc !

Ensuite, l'été a repris. Les vacances suivantes ont été bien différentes, j'ai travaillé dans une banque, encore mineure. Ça était pour compenser partiellement les frais d'internat. Au cours de ma vie d'adultes, la musique et les chansons se sont un peu éloignées de mes préoccupations, le transistor a fini par user ! Je reconnaissais néanmoins toujours les rythmes que j'aimais avec un petit pincement au cœur.

Il y a trois ans, vivant seule depuis six ans, j'ai prévu mes proches que j'allais acheter un piano et apprendre à déchiffrer des partitions de musique pour les jouer à deux mains.

À 78 ans aujourd'hui, j'entame ma troisième année de solfège et pratique du piano avec une professeure de musique taillée sur mesure pour moi avec sa patience, sa gentillesse et toute sa compréhension. Merci Claire ! Je réalise enfin mon rêve d'enfant ! Et je rejoins Quincy Jones à travers les partitions de musique.

Categorie

1. C'est mon histoire

date créée

11/02/2025